

petite géographie littéraire

QUÉBEC, son quartier Saint-Jean-Baptiste...

par MALCOLM REID

Ils effaçaient: l'un, avec un fusil de sable et d'eau, traçait minutieusement la forme de chaque lettre. L'autre suivait, avec un boyau d'eau, pour arroser. Un autre dirigeait: "Un peu plus par là." Mais même après le passage des deux jets, les mots étaient lisibles: LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS.

Je me suis arrêté pour regarder: c'était juste en face d'un escalier que je montais à tous les jours pour aller au travail, mais je n'aurais pas pu le voir si aujourd'hui il n'avait pas manqué un panneau de la clôture qui entourait la base de la tour gouvernementale à veiller d'être terminée.

Les mots avaient été écrits avec de la peinture en aérosol. Souvent des slogans restent des mots à Québec — un "Bravo Meloche" — Paul Rose sur le Québec Literary and Historical Society a duré, duré, jusqu'à deux jours avant qu'un ami ait cherché à le photographier.

Dans ce cas, l'ordre d'effacer est venu tôt. Ils exécutaient, je ne savais trop dans quel esprit. Mais les mots étaient bien là: TRAVAILLEURS, et ils étaient de différents âges, mais tous très travailleurs. Bientôt ils pouvaient quitter pour un autre coin du chantier. De pâles lettres blanches maintenant, où avaient été les noirs.

J'ai écrit cela en anglais le jour où je l'ai vu. Je ne sais pas si les travailleurs qui effaçaient étaient du quartier Saint-Jean-Baptiste, mais le quartier était derrière eux, entre le parlement et le précipice, la chute dans la vraie pauvreté, la pauvreté patinée de St-Roch, la lower town que j'avais si souvent évoquée pour communiquer la pauvreté québécoise aux lointains Torontois. J'étais sûr que les deux termes, lower town et upper town disaient tout. Lower: bas-fonds; upper: aristocratie, mais aristocratie française. Mais voilà que mon quartier, St-Jean-Baptiste, est la pauvre haute ville.

Quand j'en parle à des gens d'ailleurs, je mentionne presque toujours une chose qui nous projette en dehors de tout ce schéma, et qui nous met dans un autre monde: le monde anglais du dix-neuvième siècle. C'est l'église St-Matthew's, et d'habitude j'ajoute que c'est l'église dont le père de Frank Scott était pasteur. Autour il y a le cimetière avec les pierres tombales plates et minces, les grises pilules qui disent:

C'est le corps d'ALEXANDRE CAMERON, Officier, de Diengallon en Écosse; qui mourut de la Fièvre en cet endroit, au mois d'août 1759 servant alors son Roi, et sa Patrie. Les Lieutenants Colonels Nairn, et Malcolm Fraser ont élevé ce monument à la Mémoire de leur Ami, et de leur frère.

L'herbe est verte et on y va en été se reposer entre ces terres, même quand on a un petit enfant, même quand on est hippie. Le cimetière est comme élevé, entouré d'un mur de pierres, pas très bien fermé par une porte de fer noir. Et si tu vas dans l'église, il y a sur le mur, encadré derrière du verre, un union jack troué, et c'est l'union jack que l'archidiacre Frederick G. Scott portait avec lui dans les tranchées de la grande guerre, quand il était automnion, et quand il a écrit ses poèmes de guerre, de pitié pour les hommes qui étaient saisis dans son poing. J'ai lu des poésies du père, il y a des années de cela, dans la bibliothèque astiquée de McGill. C'est là que le fils a longtemps prêché socialisme et acerbe poésie de l'entre-deux-guerres: là où, aujourd'hui, il préche le statu-quo linguistique.

Et il y a M. Organ. Il est assis sur le Perron de l'église des fois quand il fait soleil, il reste dans une chambre étroite en haut d'un magasin en face. Il est vieux, il ne parle que l'anglais ou presque, il vient de Terre-Neuve. Il a été conducteur de tramway sur cette rue St-Jean quand il y avait des tramways, et il était ici avant la première grande guerre, a donc connu le père Scott.

Durant la guerre, il travaillait dans une usine de fusils. L'usine faisait le fusil des fusils, la carabine qui allait gagner la guerre. Seulement la carabine était trop finement faite, et djammait après deux ou trois tris, de chaleur. Les gars sont morts et la compagnie a perdu son contrat.

Pourquoi est-ce que je mentionne toujours l'église St-Matthew's? Il y a, quand tu contemples St-Jean-Baptiste, trois clochers: celui de St-Matthew's, celui, énorme, de l'église St-Jean-Baptiste, et celui d'une édifice qui porte l'inscription en brique ECOLE SCHOOL ECOLE et qui semble être une sorte de bureau

maintenant. Il y a une vraie école pas loin, des fois le soir tu vois dans le gymnase des cygnes courber le dos dans des leçons de ballet.

C'était autrefois un quartier pas mal anglais, le quartier St-Jean-Baptiste, et c'est pour me situer vis-à-vis de la colline de taudis canadiens-français qu'il est devenu ce que je cite cette reste d'une autre époque. Église anglicane, impérialisme britannique, soldats d'occupation. Mais mauvais conscience aussi, poèmes de guerre, socialisme, intérêt pour les choses françaises. L'église St-Matthew's me rappelle ce que je suis et ce qu'il ne faut pas que je sois.

J'ai pris des vacances du quartier St-Jean-Baptiste cet été. J'ai cherché plus loin ce que je suis, ce que je deviens. Train à Montréal, train à Ottawa. Là Réjeanne voyait pour la première fois mon quartier d'enfance. Par hasard, par pur hasard, un ami d'une période beaucoup plus récente était déménagé à une rue de la maison où j'ai grandi. On lui a demandé de nous héberger. Dans son salon, peintures abstraites qu'il fait dans ses loisirs de fonctionnaire, Léo Ferré sur le tourne-disque, women's lib dans la conversation, et hasch. En écoutant Ferré sous l'effet de son stock, je me suis rendu compte de deux choses: c'était sublimement beau (c'était le tout premier Ferré, quand il portait des lunettes et quand ses cheveux étaient noirs; quand Paris était Sartre aux Deux Magots et Vian à St-Germain, quand la Résistance n'était pas loin et Miles Davis rendait visite); et ce n'était pas moi. Moi, c'était Lightfoot, que j'avais écouté chez la famille de Réjeanne avant qu'on se rende ici. C'était moi même quand c'était faux, quand il chantait les plaines d'Abraham et la bonne entente. C'était moi à cause de la voix qui était celle des voisins d'enfance que je rencontrerai le lendemain, gens du Québec anglophone juste au nord d'Ottawa, gens oranges, gens tory.

Et Ferré, à côté, c'était un comédien, un gars qui — "Et vous êtes mort, mort, Monsieur William" — qui en mettait, un gars maquillé. On dit: c'est Lightfoot, pour moi, disait mystification — "Lorsqu'on s'est disputé les plaines d'Abraham, toi et moi dormions dans le roc du temps" — d'une voix vraie, d'une voix rurale, et puritaine, et western; Ferré disait la vérité du monde noir qui guettait la suffisance blanche le couteau à la main, d'une voix théâtrale. Mon ami, Franco-Saskatchewanais, pas trop sûr s'il est français ou anglais, était dans son rêve haschichin, mais il m'a dit une chose qui m'a aidé à comprendre cela: les vibrations des cordes vocales sont ethniques; pour un anglais la tristesse se situe à telle vitesse de vibration, pour un Français c'est plus vite, pour un Japonais très vite. On est initié à ces rapports dans notre enfance, temps ethnique par excellence. Rendu à vingt ans on ne peut plus ressentir Ferré dans le fond de son âme, fond caché par des options d'adulte mais dévoilé par la drogue, comme on ressent Lightfoot. Pas si on est Reid, élevé Roosevelt Avenue, Ottawa.

Et je me sentais bien, dans ce salon tapissé de tapis artisanal, rempli de vibrations St-Germain-des-Prés; j'étais dans le bohème de gauche de ma vie de jeune homme, je n'étais pas revenu chez moi du tout. La maison était cernée. En dehors, mon enfance, protestantisme et prospérité. Mais pour mon ami c'était une banlieue banale où il était déménagé, d'où il déménageait: djobbé oblige. Que je trouve ces rues, ces magasins chargés d'émotivité, il en riait; il m'amenait à mon école secondaire en auto, là où je me rendais tout le temps à pied, et se demandait pourquoi j'avais l'air mal. Réjeanne était bien prête à partager l'émotion avec moi; mais pour elle aussi c'était invisible, il fallait que je lui montre. Et moi, la nonchalance de mon ami me poussait à la rage. Mon ami était ici à cause d'une chose à laquelle je n'ai pas pensé, pas une seule fois, dans mon enfance: le zonage. On pouvait maintenant louer ici. Donc, c'était plus "ethnique"; on parlait français.

Notre destination c'était chez mon frère, Vermilion, Alberta. Tellement c'était un saut de l'univers St-Jean-Baptiste à un univers sans date que j'ai passé tout mon temps là à imaginer que c'était encore créditiste. C'était pas des farces: c'était des cochons à nourrir, le blé, les surplus, les ocrets, la combine. Sauf qu'à la mai-

son c'était Wilhelm Reich sur l'étagère, non pas le livre de prières anglican. Quand Jon disait, lors de notre visite, qu'il était tenté de répondre à une femme qui a appelé une hot line à Edmonton où ils étaient les invités: "Vous êtes venus cultiver l'ouest Bible à la main? Nous c'était Karl Marx dans l'une, fourche dans l'autre", il exagérait à la manière nouvelle gauche; pas Marx lui-même, mais néomarxisme oui.)

Une coopérative, et la culture organique du blé: pas d'engrais chimiques. Ils appellent les cultivateurs environnants les "honkies": les kétaines, les créditistes.

On débarque du train à Wainwright. Un jeune allemand est le seul autre à débarquer. On sait qui il est parce que la soeur de Réjeanne, en route vers Vancouver dans le même train, l'a rencontré. Reiner.

Il s'en va chez un cultivateur allemand de la région. Ian arrive, rasé, démuné, albertain; non plus le super-bohème de la rue Basset. Oui, il peut conduire Reiner chez son homme. On embarque, Réjeanne avec la petite Joëlle en avant, moi et Reiner dans l'arrière de la camionnette rouillée. Reiner ne veut pas tout-à-fait aller chez son homme, veut faire son entente avec ce pays avant, mais il voit une bataille entre deux jeunes Indiens dans la rue du village, et il y va.

On roule. Le ciel albertain est haut et bleu, les collines vertes, le sol noir. Ici et là, les puits de pétrole: dont les cultivateurs chez qui ils se trouvent ne tirent pas profit. Je commence à être loin du Quartier St-Jean-Baptiste, des projets empilés sur le pupitre de notaire dans le bay window, je commence à

être loin du moi que j'ai choisi, près d'un moi que j'aurais pu choisir, bien.

Mais ce seront des vacances travaillantes. Ian et Shirley sont installés dans une maison de vieux cultivateur retiré. Les Hinterlands de Jon sont un peu plus loin. Ian allume des lampes la nuit; les Hinterlands ont de l'électricité. Ian amène de l'eau en baril des Hinterlands; son puits ne marche pas. Ian cuisine sur un feu à l'extérieur; le poêle n'est pas installé. Et d'eau courante, pas question: de toilette, pas question. La maison en bardeau lavé noir sur les pluies est belle sur la colline.

Je parle à Ian de chez nous, de Scully du DEVOIR et de ses idées de presque-Amérique, de Barnard de Radio-Canada et de son horreur de l'égo de l'Amérique, d'où il vient. Mais il y a une vie ici,

elle remplit l'espace, il n'y a pas de place pour St-Jean-Baptiste. Et Ian est devenu un peu cultivateur, un peu taciturne: "ouais". Il parle pourtant de ses luttes: cet hiver ils avaient acheté de l'équipement de vidéo avec un octroi Initiatives Locales, ils ont tourné une série de documents sur la vie des pionniers à Vermilion Shirley a déniché des vieilles photos des caves de la région et a pris des nouvelles: les bonnes (ou les putains?) de l'hôtel local, posées sur le balcon tout bonnement, environ 1911; un vieux, Dave Ducheneau (ils l'avaient Dyshna, à l'ukrainienne), rencontré en 1972 dans un village fantôme. Tout ça c'est rangé dans la bibliothèque publique. Mais ils n'ont pas pu vendre leurs vidéos aux archives de l'Alberta, ils n'impressionnaient personne, ils se sont disputés l'équipement, les autres y voyaient une job d'hiver, Ian seul un pèlerinage. Est-ce que je pense que le Syndicat National des Cultivateurs, nouvel organisme militant à Saskatoon, pourrait s'intéresser au vidéo comme outil? "Au fond — c'est Ian qui parle — on a l'arme: il nous manquait la cause".

Plus triste encore, et accepté avec autant de sérénité paysanne: je lui dis qu'il me semble de valeur qu'ils n'ont pas pu rester avec Jon. Il avait travaillé pour monter le confort que les Hinterlands ont maintenant, jusqu'à un bain sauna pour dégraisser à peau de graisse de combine, pourquoi se trouver en cabane lorsqu'ils attendaient un bébé (car ils attendaient un bébé, Shirley était ronde, dou-

suite à la page ci-contre



L'auteur dans son quartier. Photo Maurice Edwards (Time) et Bernard Lauzé (Le Devoir).

LIBRAIRIE

Le Grimoire

LIVRES ANCIENS,
RARES,
USAGÉS
OU D'OCCASION.

DEMANDEZ
NOTRE CATALOGUE
DE CANADIANA

**1018, Laurier ouest
279-9344**

CANADIANA

**DEMANDEZ NOTRE
DERNIER CATALOGUE**

JEAN GAGNON

760 rue ST-JEAN
B.P. 653 HAUTE VILLE
QUÉBEC 4

propos sur l'homme

L'ACTION HUMAINE

par
Marcel Colin

Ce volume correspond au cours de morale. Les valeurs humaines, l'engagement responsable et le respect de la personne humaine en sont les éléments fondamentaux.

Prix: \$3.50

PREMIERS PAS DEVANT DIEU

par
Yvan Brillon

Douze fiches à l'intention des parents qui viennent de faire baptiser leur enfant afin de les aider à donner suite à ce geste. Se rapporte à l'initiation chrétienne des tout-petits de 0 à 3 ans.

Prix: (les douze) \$1.50

En vente chez tous les bons libraires
et à



LES ÉDITIONS DU RICHELIEU LTÉE

100 RUE BOUTHILLIER, SAINT-JEAN, QUÉ.

Aux Éditions Laliberté

Jan Doat	Pour solde de tout compte	\$2.50
Jan Doat	Le Pèse-Bonheur	\$3.00
JeanPaul Dubé	Le saumon, dernière chance	\$4.00
Pierre Landry	Les lacs artificiels	\$3.00
Des biens-Latulippe	Mathématique moderne (cahiers d'exercices)	\$2.50
Grondin Dr. Carol	Microbiologie (techniques infirmières)	\$5.25

À Paraître bientôt

Aline Martinet	Rai de Lumière	
En collaboration	Anthologie du théâtre québécois de 1606 à nos jours.	

Les ouvrages parus sont en vente dans toutes les librairies ou à la

Librairie Laliberté inc

820, Ave. Myrand Sainte-Foy, - Tél.: 681-0579
Place Mont Marie, Lauzon, Tél.: 837-0951
Centre d'achats Plaza, Granby, - Tél.: 372-5863

LES ENTREPRISES ÉDUCATION NOUVELLE INC.

Compagnie associée:

**PRODUCTIONS AMÉRIX LTÉE/
AMERIX PRODUCTIONS LTD**

260 ouest, rue Faillon, Montréal 327 (Québec)
Tél. (514) 270-2121

LE CANADA ET SON HISTOIRE

Des cartes murales commentées en français, pour l'enseignement de l'histoire du Canada. Une série de 40 cartes en couleurs éclatantes qui exposent les faits historiques canadiens dans leur contexte territorial.

Cette série, entièrement créée et réalisée au Québec, décrit visuellement, à l'aide d'une graphie très moderne, les grandes étapes de notre histoire.

Des Amérindiens au Québec d'aujourd'hui, dans le respect chronologique des faits, l'évolution politique du Canada s'enseigne plus facilement grâce à un outil pédagogique approprié et complet.

Auteurs: Jean-Pierre Arbour, Francine Belliveau, André Lavallée.
Supervision: Gaston Beaudet
Prix: \$640.00* pour la série complète de 40 cartes
 \$22.00* pour la carte à l'unité.

BON DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer le (ou les) carte(s) pointée(s) ci-contre. Prix \$22.00* pour chaque carte

Veuillez m'envoyer la série complète des 40 cartes murales "Le Canada et son histoire"
série complète de 40 cartes murales 8000-9 \$640.00*

Ci-joint mon chèque ou mandat postal de \$ _____ auquel j'ajoute 8% de taxe provinciale s'il s'agit d'une livraison faite au Québec, à l'ordre de:

PRODUCTIONS AMÉRIX LTÉE/AMERIX PRODUCTIONS LTD,
260 ouest, rue Faillon, Montréal 327 (Québec)

NOM: _____

INSTITUTION: _____

ADRESSE: _____

TÉLÉPHONE: _____

* L'astérisque indique que ces prix sont sujets à la taxe provinciale de 8%.

LES AMÉRINDIENS	
<input type="checkbox"/> 1. Les routes de peuplement et les premiers établissements	8101-3
<input type="checkbox"/> 2. Le Québec préhistorique	8102-1
<input type="checkbox"/> 3. Les peuples du Nord-Est	8103-X
LES DÉCOUVERTEURS DE L'AMÉRIQUE	
<input type="checkbox"/> 4. Des Vikings à Champlain	8104-8
<input type="checkbox"/> 5. Jacques Cartier 1534-1542	8105-6
L'IMPLANTATION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE	
<input type="checkbox"/> 6. L'Acadie au XVIIe siècle	8106-4
<input type="checkbox"/> 7. La Compagnie des Cent-Associés 1627-1663	8107-2
<input type="checkbox"/> 8. Le régime seigneurial	8108-0
<input type="checkbox"/> 9. Les guerres iroquoiennes 1641-1791	8109-9
L'EMPIRE FRANÇAIS D'AMÉRIQUE	
<input type="checkbox"/> 10. Les explorations sous Talon et Frontenac	8110-2
<input type="checkbox"/> 11. D'Iberville, soldat et colonisateur	8111-0
<input type="checkbox"/> 12. Le tournant de 1713	8112-9
<input type="checkbox"/> 13. Les explorations vers l'ouest	8113-7
VERS LA CONQUÊTE	
<input type="checkbox"/> 14. Le système de défense français en 1756	8114-5
<input type="checkbox"/> 15. Les routes d'invasion: 1755-1760	8115-3
<input type="checkbox"/> 16. Le siège de Québec: 1759	8116-1
<input type="checkbox"/> 17. La civilisation française au Canada de 1608 à 1763	8117-X
L'ÉVOLUTION POLITIQUE DU CANADA	
<input type="checkbox"/> 18. Le Traité de Paris et la Proclamation royale de 1763	8118-8
<input type="checkbox"/> 19. L'Acte de Québec 1774	8119-6
LE CANADA ET LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE	
<input type="checkbox"/> 20. Les routes d'invasion 1775-1777	8120-X
<input type="checkbox"/> 21. Le traité de Paris de 1783	8121-8
<input type="checkbox"/> 22. L'immigration des Loyalistes	8122-6
<input type="checkbox"/> 23. L'Acte constitutionnel de 1791	8123-4
<input type="checkbox"/> 24. Les insurrections de 1837-1838	8124-2
<input type="checkbox"/> 25. L'Acte d'Union de 1840	8125-0
<input type="checkbox"/> 26. La Confédération à ses débuts 1867-1873	8126-9
<input type="checkbox"/> 27. La Confédération de 1874 à 1896	8127-7
<input type="checkbox"/> 28. La Confédération de 1897 à 1927	8128-5
<input type="checkbox"/> 29. Les premiers chemins de fer	8129-3
<input type="checkbox"/> 30. Le Canada d'aujourd'hui	8130-7
LE CANADA ET LE MONDE	
<input type="checkbox"/> 31. Les armées canadiennes en Europe 1914-1918	8131-5
<input type="checkbox"/> 32. Les armées canadiennes en Europe 1939-1945	8132-3
<input type="checkbox"/> 33. Le Commonwealth et la francophonie	8133-1
<input type="checkbox"/> 34. La voie maritime du Saint-Laurent	8134-X
LE QUÉBEC D'AUJOURD'HUI	
<input type="checkbox"/> 35. Les districts électoraux et les élections de 1956 à 1970	8135-8
<input type="checkbox"/> 36. La production industrielle	8136-6
CARTES MUETTES	
<input type="checkbox"/> 37. Le Québec	8137-4
<input type="checkbox"/> 38. Le Canada	8138-2
<input type="checkbox"/> 39. L'Amérique du Nord	8139-0
<input type="checkbox"/> 40. Le Monde	8140-4